

*Le Ministre de Suisse à Rome, P. Ruegger,
au Président de la Confédération, G. Motta*¹

RP Très confidentiel

Rome, 1^{er} mai 1937

Un de nos compatriotes, qui est correspondant d'un grand organe de la presse française², a vu, il y a une quinzaine de jours environ, le Comte Ciano. Le Ministre des Affaires Etrangères, qui avait déjà fait, lorsqu'il dirigeait le Ministère de la Presse et de la Propagande, des déclarations très franches à notre compatriote, s'est exprimé d'une manière assez inattendue sur quelques-uns des principaux problèmes politiques de l'heure.

Vu l'importance de ses paroles, j'ai prié mon informateur de fixer par écrit – bien entendu à titre strictement confidentiel – la teneur des déclarations recueillies. Vous en trouverez le texte³ sous ce pli, et je suis sûr que vous le lirez avec un intérêt particulier.

Certes, les paroles dont il s'agit appellent des commentaires, et j'aurai à revenir sur leur contenu. Pour ma part, j'ai quelque peine à croire, comme l'admet notre compatriote, que les déclarations du Comte Ciano soient le résultat d'un «scatto». Etant donné les attaches de mon informateur et bien que le Ministre des Affaires Etrangères lui ait fait promettre de ne point relater l'entrevue à l'Ambassade de France, je me demande si le but principal de la communication n'était pas celui de formuler une mise en garde à l'adresse de Paris.

A plusieurs reprises, vous le savez, j'ai échangé des vues avec le Ministre des Affaires Etrangères au sujet de la nécessité d'un retour de toutes les grandes puissances à une véritable collaboration internationale, et j'ai toujours rapporté de ces entrevues l'impression très nette que le Ministre souhaitait cette collaboration. Je n'exclus donc point que le Comte Ciano, dont les décisions sont souvent fort rapides, ait voulu alerter Paris et faire comprendre qu'il pourrait devenir difficile de détourner les événements du cours qu'ils risquent de prendre si on laisse continuer la politique de blocs.

Tout ce que nous apprenons des côtés les plus divers amène, en somme, à la conclusion que la prochaine assemblée de la Société des Nations pourra être, selon la tournure qu'elle prendra, d'une importance capitale pour la politique de l'avenir.

1. *Remarque manuscrite de Motta en tête du document*: Très intéressant. Ce rapport (voir l'annexe) est des plus intéressants. Les déclarations de Ciano sont telles qu'elles ne me surprenent pas. 4.5.37. M.

2. *Note marginale de Motta*: Gentizon?

3. *Reproduit en annexe*.

4 MAI 1937

145

ANNEXE

Ne vous faites pas d'illusions. L'entente est complète entre l'Italie et l'Allemagne. L'axe Rome-Berlin fonctionne parfaitement. De nouveaux contacts sont prévus prochainement entre hommes d'Etat allemands et italiens. En ce qui concerne l'Espagne, le fait qu'il y ait plus d'Italiens que d'Allemands est normal. Le drame se passe en Méditerranée. Si l'on était appelé à combattre une révolution soviétique dans les pays scandinaves, il y aurait plus d'Allemands que d'Italiens. Bien plus, en Espagne, la présence de contingents allemands trop nombreux pourrait faire naître un doute. La France doit être satisfaite qu'il y ait plus d'Italiens que d'Allemands au sud des Pyrénées. L'Autriche? Certes, le problème est délicat et complexe. Nous l'avons examiné à fond et sur toutes ses faces. Il y a de vieux Autrichiens qui communient encore dans les idées d'autrefois. Mais la jeunesse est naziste et la jeunesse c'est l'avenir. C'est pourquoi nous avons l'impression qu'il y a peu ou rien à faire. L'Allemagne un jour absorbera l'Autriche. Comme l'a dit un jour un de nos fonctionnaires: «C'est nous qui nourrissons le chapon, mais c'est les autres qui le mangeront». L'Anschluss... que faire pour l'empêcher? La restauration des Habsbourg? Mais nous savons que si elle avait lieu, l'Allemagne ne respecterait plus l'accord du 11 juillet 1936 et ce serait la fin de l'indépendance autrichienne. D'autre part, quelle attitude les Habsbourg auraient-ils à l'égard de l'Italie? Au cours des siècles, cette famille ne s'est inspirée que d'une politique anti-italienne. En cas de restauration ça pourrait recommencer. Nous pouvons forger des armes contre nous et cela d'autant plus que les Etats de la Petite Entente se sont prononcés également contre cette restauration. Certes, nous ne souhaitons pas l'Anschluss, mais tout laisse entendre qu'il sera un jour ou l'autre fatal, inévitable. L'Allemagne s'étendra jusqu'au Brenner. Certes, ce sera un voisin lourd, agaçant, pénible. Mais nous ne le craignons pas. Le Brenner: huit mois de l'année, c'est la neige; quatre mois, la roche, c'est-à-dire un terrain des plus aisés à défendre. Le Brenner n'est pas un fleuve. Malheureusement peut-être pour l'Italie, car le Rhin au cours des siècles, a constitué entre la France et l'Allemagne une frontière délicate qui a toujours obligé les deux pays à demeurer éveillés, forts et prêts à la lutte. C'est ce stimulant qui explique le développement brillant et continu des civilisations française et allemande, les deux plus grandes de l'Europe. Notre entente avec la Yougoslavie? La Yougoslavie est un pays des plus sains. Le Régent Paul est anti-bolchéviste jusqu'à la moelle comme M. Stojadinovitch. Avec de pareils hommes d'Etat, il est facile de s'entendre et avec d'autres encore. Si l'Allemagne devient forte, nous aussi.